



Marlice Hinz

.....« Et cette nuit là, il n'y aura pas de nuage dans le ciel et rien de ce qui existe n'existera. Il y aura des clartés et des parfums et des flûtes et des timbales et des tambours et des soupirs de femme et le chant de l'oiseau Bulbul — Droite et d'un jet comme la lettre aleptue, mince et flexible comme le rameau de l'arbre Ban, elle dansera, belle comme la lune, absolument. Plus doux que le gâteau échevelé au miel seront les vers du poète. — Pour ce qui est du vieux potier myope, il sera dans sa boutique, comme y seront dans la leur et le marchand d'esclaves donc la moins belle vaut mille dinars d'or et le savetier pouilleux et le devin aveugle et le cuisinier du pays de Sindh — — et voilà pour eux. Et l'on verra des prodiges stupéfiants : il y aura un vase de cornaline blanche : et il y aura encore bien d'autres choses qu'il serait interminable d'énumérer. — Et ce sera la mille et deuxième nuit. »

A l'entrée du Faubourg St-Honoré, on traversait l'épaisseur obscure de deux portières derrière lesquelles évoluait le rêve..... Une douzaine d'esclaves nègres aux culottes bouffantes et multicolores accueillaient les invités par petits groupes et les conduisaient devant mon trône, à travers la cour sablée de sable fin, où les jets-d'eau minces et élégants s'élançaient hors des vasques de porcelaine bleue vers un vélun fastueux mais léger (oeuvre du peintre Dufy).

Dans le premier salon, derrière une grille d'or, entourée de ses esclaves et de ses musiciens préférés, se trouvait ma femme, c'est-à-dire ma favorite, habillée d'une corolle d'or et surmontée d'une aigrette éblouissante.

Dans le salon suivant, des jets-d'eau aux allures variées, jaillissaient d'un tapis profond. Dans un coin, sur des coussins et des peaux de bêtes, 20 femmes demi-nues, écoutaient le grand acteur De Max, qui, sous les traits d'un conteur arabe, vêtu de laine noire et orné d'un million de perles fines, racontait les histoires merveilleuses de l'orient.

Alors...., mais alors seulement, s'ouvrait le jardin où était toute la féerie. Il était dominé par un perron d'où on embrassait un parc d'étonnements et d'attractions.

C'était, d'abord, un escalier monumental où des esclaves dévêtues étaient étendues dans l'attitude du repos, tandis qu'une musique suave et légère composée d'un cymbalum et d'un flageolet répandait ses trilles et ses arabesques charmantes.

Sur la dernière marche, tout en haut, était assis le Sultan cruel (moi) vêtu tout de blanc avec son nez crochu, terrible, ses lunettes et son fouet à la main.

Dans les parterres de broderies, marchaient des ibis et des flamants roses.... 20 négresses allaient et venaient dans les bosquets, chargées d'entretenir 20 brûle-parfums qui emplaissaient la nuit de brouillards et d'effluves balsamiques...